

signifie le présent réel, l'action en train de se dérouler¹, comme, par exemple, « *toko admirojva masinata kasabjätuj* » (« j'admire la beauté de la ville ») ou « *toko se pendojvime ščo otidojme tamo* » (« nous nous répentons d'y être allés là bas »), etc. Il ne peut plus être question de couples verbaux du type *da fati* (perf.) et *fatvi*² (imperf.) dans le cas des verbes empruntés de l'albanais, mais chez ceux provenant du roumain se sont formés certains couples, comme : *aprobasvi — da aprobasa, votasvi — da votasa* etc., où la forme perfective perd le suffixe *-vi*.

Quoique la plupart des verbes mentionnés comme emprunts soient des néologismes, l'attention se porte sur le fait que, entre les formes employées dans les deux bourgades — formes provenant de l'albanais — et les formes utilisées dans l'enclave de Bucarest, reçues du roumain, il existe une distinction nette, à savoir : les vocables provenant de l'albanais, comme dans le cas des emprunts plus anciens, sont formes de la I-ère personne du singulier de l'indicatif présent à laquelle s'ajoute le suffixe *-v* — qui connaît un grand développement³, suivi des terminaisons spécifiques au patois. Par conséquent, le thème de ces verbes est formé du thème albanais + la terminaison de la I^{ère} personne du singulier — respectivement la désinence albanaise devient une partie du thème. Soulignons que tous ces verbes, de même que la plupart de ceux qui ont été enregistrés par A. Mazon dans le II^e tome (par exemple : *adaptovish*, p. 112, *čpjegovish*, p. 115, *insistovji, insultovish*, p. 119, ou *stenografiojve*, p. 133)⁴ proviennent de verbes qui appartiennent en albanais, à la II^e conjugaison de même que les verbes mentionnés par A. Mazon et entrés dans la langue par la même filière, mais à une étape précédente. Tous font partie du type en *-i* —, le mieux représenté dans le patois⁵.

Les verbes provenant du roumain qui sont utilisés dans l'enclave de Bucarest représentent la forme de l'infinitif roumain. Dans les cas de couples perfectif-imperfectif, le verbe perfectif a la forme en *-sa*, comme bon nombre d'autres verbes empruntés du grec, du turc et de l'albanais et se rattachent au type en *-a*, le plus important après celui en *-i*⁶ : *da admirasa, da se angažasa, da probasa* etc.

L'aspect imperfectif est formé par un infinitif + un élément suffixal *-s* + le suffixe *-v*, et se rattache au type en *-i* comme dans l'exemple *se mutasvime* enregistré par A. Mazon, (*Documents*, II, p. 125), à côté de verbes comme : *apandisvi (da spandisa), argasvi (da argasa), areksvi (da areksa)* etc., provenant du grec.

Les différences entre les formes verbales sont non seulement explicables, mais même inhérentes, si l'on tient compte tant de la source d'emprunt que

¹ Voir A. Mazon, *Documents*, I, p. 81—82.

² Voir A. Mazon *Documents*, I, p. 83.

³ Voir A. Mazon, *Documents*, I, p. 85.

⁴ Nous avons indiqué les formes enregistrées dans le II^e tome avec l'orthographe respectif.

⁵ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 74.

⁶ Voir aussi A. Mazon, *Documents*, I, p. 76—77.